

# LE DEVOIR

Vol. LXXXIX - N° 109

MONTRÉAL, LE MARDI 19 MAI 1998

87c + TAXES = 1\$ / TORONTO 1\$

**PERSPECTIVES**

## Les puissants impuissants

Le ciel est-il tombé ce week-end sur la tête du G8? Ils sont les hommes politiques les plus puissants du monde, mais il leur arrive d'avoir l'air dépassés.

Indignés par le sommet *cow-boy* de Denver de l'année dernière, les Britanniques rêvaient de rendre à la grand-messe de ce Club des riches la simplicité originelle du G5 né en 1975, dépouillée de ses armées de ministres et de sherpas, libérée des chaînes du «médiasme». L'idée n'était pas mauvaise. Le premier ministre Tony Blair, qui aurait voulu faire du sommet de Birmingham «*more than a talking shop*», qui voulait le concevoir dans une perspective «*focalisée et pragmatique*», n'a ni tout à fait réussi ni tout à fait échoué. L'actualité envahissante — en Inde et en Indonésie — est venue brouiller les cartes, détournant un ordre du jour que M. Blair souhaitait compact mais qui était déjà lourd, très lourd de la crise financière asiatique. Les divergences entre puissants ont achevé d'y semer l'inaction.

Les sommets des Grands, c'est comme la politique canadienne, sauf qu'il faut multiplier. Multiplier par huit en l'occurrence, maintenant que la Russie fait officiellement partie du club. A moins, comme le mentionnait ce week-end un russologue, que ce ne soit par sept et demi, vu l'état de délabrement économique de la Russie.

Face à la situation en Indonésie, les Sept et demi se sont donc dits «*très préoccupés*». Face à l'impasse des négociations de paix israélo-palestiniennes, ils l'ont été «*vivement*». Face à l'Inde nucléaire, ils ont exprimé leur «*profonde inquiétude*». Que de nuances.

Au sujet de la crise financière asiatique, ils ont demandé au FMI de jouer les maîtres d'école en montrant du doigt les «*mauvais élèves*» qui n'appliquent pas les principes d'une «*politique économique saine*». Ils devaient discuter en profondeur de la lutte contre le chômage et l'exclusion sociale, le communiqué final refait les vœux pieux habituels. Ils allaient se pencher — avec philanthropie — sur le sort des pays pauvres, ils se sont finalement engagés en termes extrêmement généraux à tenter de trouver des moyens pour faciliter le remboursement de leur dette. Trop aimable. Et ils ont décidé, alléluia!, de prendre des «*mesures d'urgence*» pour prévenir les «*dysfonctionnements*» dont le «*bogue de l'an 2000*» nous menace planétairement.

Ces mondanités annuelles infligent aux opinions publiques des quatre coins du monde d'affligeantes vacuités. Oui, mais encore? Ces vacuités sont aussi le signe que nos puissants, tout puissants qu'ils soient, ne le sont parfois pas du tout.

L'Inde et ses bombes sont un cas exemplaire. La coïncidence avec le sommet du G8 est spectaculaire — ou cela serait-il prêter trop de machiavélisme à Delhi que d'avancer qu'elle était calculée? Toujours est-il que le geste est puissant de symbolisme. Il y a dans la psychologie de ce geste, comme le mettait en valeur la semaine dernière une analyse du *Financial Times*, le grand cri d'un immense pays pauvre qui revendique un droit de parole sur l'échiquier mondial — et dont la colère est exacerbée par l'attention que prêtent les États-Unis à la Chine. C'est l'orgueil qui le fait exploser. Sous cet angle, ces bombes ne sont pas qu'indiennes: elles sont le symbole de la colère des pays exclus et exploités de toute la planète, auxquels la réunion sélecte de Birmingham, comme les vingt-deux qui l'ont précédée, n'a prêté attention qu'avec condescendance.

Au sujet de l'Inde, les Grands pouvaient voir venir, on l'a déjà dit. Il y a donc aussi dans le geste indien (cette explosion d'estime de soi, titrait un journal indien) la démonstration de l'indolence occidentale. Et qu'ont-ils donc fait à Birmingham? Rien, ils ont «*condamné*». Pourquoi? Parce qu'ils ont une poutre — deux plutôt qu'une — dans l'œil: celle d'abord de la France, qui deux fois au cours des dernières années a défilé l'opinion internationale en effectuant des tests nucléaires dans le Pacifique-Sud; celle ensuite de la Russie, dont l'Inde est l'un des principaux clients militaires. Le président Bill Clinton n'ayant pas réussi à convaincre ses collègues d'imposer des sanctions collectives contre l'Inde, le Pakistan prépare à son tour un essai nucléaire. Ce faisant, le sommet de Birmingham risque de constituer un facteur d'escalade du conflit.

La fête de famille des Grands est une fois l'an l'occasion de prétendre à l'unité. Le reste de l'année, ils se font toutes sortes de guerres. Pendant que l'Inde et le Pakistan se chamaillent, la France et l'Allemagne, plus poliment, se disputent sur l'avenir de l'Europe; l'Union européenne et les États-Unis cherchent péniblement une solution à leurs querelles sur les lois Helms-Burton et d'Amato; et les relations se «*sibérisent*» entre Washington et Moscou qui, comme Delhi, est passablement agacé par l'intérêt que portent les États-Unis à la Chine (qui pourrait d'ailleurs être le prochain État à se joindre au G7 et demi).

Dimanche, nos puissants ont quitté Birmingham enchantés par l'atmosphère «*plus relax*» de ce sommet au coin du feu. Dans quel monde vivent-ils? Ils se voient une fois l'an et, règle générale, ils arrivent au moins à sauver les apparences. Pas cette année. L'Inde est venue jeter un pavé dans la mare de leur drôle d'unanimité. Voilà qu'ils ont l'air dépassés.

**L'ENTREVUE**

Guy Rocher, maître de l'enseignement actif, page B 1



**LES ACTUALITÉS**

Washington et 20 États poursuivent Microsoft, page A 4



**LES ACTUALITÉS**

Le discours de Bouchard est bien accueilli à Boston, page A 3

## Des investissements de 700 millions pour informatiser le réseau de la santé

MICHEL VENNE  
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Le ministère de la Santé et des Services sociaux planifie en ce moment des investissements de l'ordre de 700 millions, sur trois ans, pour implanter dans le réseau plusieurs systèmes informatiques et de télécommunications pour améliorer l'échange d'information afin, dit-on, de mieux servir les patients à l'heure du virage ambulatoire. Le plan comporte des sommes pour assurer le passage à l'an 2000. La carte-santé à microprocesseur, qui remplacera la carte d'assurance-maladie, est présentée

comme la «*pièce maîtresse*» de la stratégie.

Le virage proposé est majeur. Les investissements prévus pour les trois prochaines années sont dix fois plus importants que ceux réalisés au cours des cinq années précédentes pour les technologies de l'information dans le système de santé québécois.

Un document de travail sur la «*Planification stratégique des ressources informationnelles du secteur socio-sanitaire québécois pour les années 1998-2001*» sert présentement à des consultations. *Le Devoir* a pu en obtenir une copie d'une source au sein du ministère de la Santé et des Services sociaux.

Le responsable des technologies de l'information au MSSS, François Mercier, a confirmé au *Devoir* l'authenticité du document. Il a précisé toutefois que les plans définitifs du ministre Jean Rochon seront dévoilés le 16 juin à l'occasion d'un colloque au Palais des congrès de Montréal. Certains des projets prévus pourraient donc ne plus figurer dans la planification stratégique au moment de l'annonce.

Il reste que certains investissements proposés sont présentés comme «*incontournables*» ou «*essentiels*» dans ce

VOIR PAGE A 10: SANTÉ

### Dans 33 jours, l'été!



JACQUES NADEAU LE DEVOIR

À TEMPÉRATURE d'été, comportement d'été. Comme Dame Nature a encore été très généreuse envers ce coin du vaste monde, pendant la longue fin de semaine, des centaines de Montréalais ont envahi la plage du parc d'Oka en même temps que 1800 membres de la Fédération québécoise de camping et caravaning, venus lancer leur chouette saison. La température de l'eau du lac des Deux Montagnes oscillait autour de 20°C. Elle a donc échauffé l'esprit de quelques dingos en maillot dont le comportement a refroidi au moins une baïgeuse. Elle s'en remettra sûrement d'ici l'été qui commence officiellement dans plus de trente jours...

**LE MONDE**

### L'armée indonésienne appuie Suharto

■ À lire, page A 6



## Quatre cinéastes en colère

Des réalisateurs danois dénoncent l'individualisme, le cosmétique, l'illusion et la prévisibilité dramatique du cinéma actuel

ODILE TREMBLAY  
ENVOYÉE DU DEVOIR À CANNES

Cannes — «*Dogme*», ce mot vous dit quelque chose? Si votre réponse est non, laissez-moi vous prédire qu'à la fin du festival de Cannes, il sera sur toutes les lèvres. Mieux: des membres de ce collectif repartiront sans doute tout guillerets dans leur Danemark natal avec des lauriers sous le bras.

Semi-boutade et authentique profession de foi lancée à Copenhague l'année du centenaire du septième art, «*Dogme*» est le cri de ralliement de quatre cinéastes en colère s'élevant, comme le Truffaut des années 60, contre «*une certaine tendance du cinéma*».

Les tares de réalisation aujourd'hui conspuées par les auteurs de ce manifeste, Lars von Trier, Kristian Levring, Thomas Vinterberg et Soren Kragh Jacobsen, sont l'individualisme, le cosmétique, l'illusion, la prévisibilité dramatique. Qu'à cela ne tienne: moines d'une nouvelle Église, ils ont répondu par le vœu de chasteté impliquant l'obéissance à dix commandements. Entre autres préceptes, les cinéastes s'engagent à ne jamais travailler en studio (mais en location), à bannir effets spéciaux, filtres

VOIR PAGE A 10: CANNES

■ Autres informations en page B 9

### LE RÉFÉRENDUM IRLANDAIS

## Le Sud devrait voter massivement OUI

En 20 ans, la roue de la fortune irlandaise a radicalement changé de direction

Les Irlandais du Nord et du Sud se prononcent vendredi par référendum sur l'historique accord de paix en Ulster, conclu à l'arraché le 10 avril dernier à Belfast. Alors qu'au Nord les derniers sondages indiquent parmi la majorité protestante une poussée du «*non*» qui inquiète les architectes de l'accord, dans le Sud porté par un «*miracle*» économique, la population semble s'appêter à dire un «*oui*» retentissant. Dépeché sur le terrain, notre correspondant Christian Rioux trace en quatre volets le portrait de la situation et mesure les enjeux.

CHRISTIAN RIOUX  
ENVOYÉ SPÉCIAL DU DEVOIR À DUBLIN

1. Chercher une affiche du «*non*» dans les rues animées de Dublin ces jours-ci, c'est comme essayer de trouver une aiguille dans une botte de foin. À quatre jours du référendum sur l'accord du Vendredi saint, intervenu entre catholiques et protestants du Nord, la capitale irlandaise est tapissée de portraits du président Aherne (baptisé ici Taoiseach) signant le document qui sera soumis au vote

vendredi dans les deux parties de l'île. Pourquoi une telle unanimité au Sud alors que le Nord se déchire encore sur la moindre virgule? Parce que, disent les mauvaises langues, les Irlandais du Sud, indépendants depuis 1921, en ont assez de la violence du Nord et voudraient bien profiter pleinement de la croissance économique qu'ils connaissent depuis presque 10 ans. C'est pourquoi, ils s'appèrent du même coup à modifier leur constitution le 22



ARCHIVES LE DEVOIR

Les Irlandais du Sud, indépendants depuis 1921, en ont assez de la violence du Nord et voudraient bien profiter pleinement de la croissance économique qu'ils connaissent depuis presque 10 ans.

VOIR PAGE A 10: IRLANDE

**MÉTÉO**

Montréal  
Ensoleillé.  
Max: 26 Min: 11

Québec  
Ciel variable  
Max: 25 Min: 11

Détails, page A 6

**INDEX**

Agenda ..... B 8    Le monde ..... A 6  
Annonces ..... B 6    Les sports ..... B 5  
Avis publics ..... B 7    Mots croisés ..... B 7  
Culture ..... B 10    Planète ..... B 4  
Économie ..... B 2    Religion ..... B 6  
Éditorial ..... A 8

www.ledavoir.com

